

# LE NOTRE PÈRE

Sylvain Romerowski

(1)

Matthieu 6.5-13

Il y a des gens qui ne veulent pas prier, par peur d'importuner Dieu. Mais Jésus a encouragé ses disciples à la prière. Et ici, il leur donne un modèle de prière. On le retrouve dans Luc, avec quelques différences : Jésus a dû l'enseigner à ses disciples en plusieurs occasions. Les différences montrent qu'il ne s'agit pas de répéter scrupuleusement et exactement chaque mot. On peut évidemment la reprendre telle quelle pour la prier soi-même. On peut aussi s'en inspirer comme un canevas à partir duquel on construira une autre prière, ou encore en dégager des principes, des orientations pour la prière.

Elle se présente comme une prière communautaire : notre, ce qui n'exclut pas un usage individuel. Mais cela souligne que Jésus s'attendait à ce que ses disciples ne prient pas seulement individuellement, mais aussi en communauté.

À qui s'adresse cette prière ? Au Père, à Dieu le Père, la première personne de la Trinité. Il est d'abord le Père du Seigneur Jésus. Ce n'est pas Jésus qui est notre Père. Jésus est pour nous comme un frère, pas notre Père. Attention à ne pas confondre ces deux personnes de la Trinité.

De qui Dieu est-il le Père ? Je viens de rappeler qu'il est d'abord le Père de Jésus-Christ. Quelques textes bibliques font de Dieu le père de tous les hommes parce qu'il les a créés. Mais ces textes sont rares. Dans l'AT, Dieu est le Père d'Israël, collectivement. Aussi des rois de la lignée de David. Dans le NT, l'accent est mis sur le fait que Dieu est le Père des croyants, des disciples de Jésus. Et ce sont les croyants, ses disciples que Jésus invite à prier en disant à Dieu : « Notre Père ». Dans le judaïsme du temps de Jésus, on ne s'adressait pas à Dieu en l'appelant Père. En invitant ses disciples à prier « notre Père », Jésus leur propose quelque chose de tout nouveau.

Dieu est le Père de Jésus d'une manière unique : Jésus est en ce sens le Fils unique de Dieu. Dieu est notre Père d'une autre manière. Et l'on aurait tort ici de considérer que le notre englobe Jésus. C'est simplement la prière qu'il enseigne à ses disciples et que ses disciples doivent prier. Jésus n'a pas prié lui-même cette prière telle qu'elle est là. Car Jésus n'a jamais eu besoin de prier : « pardonne-nous nos fautes ». Cette prière n'est pas la prière de Jésus pour une autre raison. Jésus ne dit jamais « notre Père » en s'incluant dans cette formule. Au contraire, en Jn 20.17.

Dieu est le Père de Jésus-Christ de manière unique, parce que Jésus est de même nature que le Père, un avec lui, et qu'il existe une relation spéciale entre eux de toute éternité, au sein de l'être même de Dieu. Dans notre cas, Dieu est notre Père par adoption, ou parce qu'il nous a fait naître à une vie nouvelle. L'adoption est un statut juridique. L'adoption existait dans le monde juif et dans le monde gréco-romain. Un homme pouvait adopter un autre homme et celui qui était adopté avait les mêmes droits qu'un fils naturel. Notamment, il avait droit à hériter des biens de son père. Par l'adoption, Dieu nous accorde un statut juridique qui entraîne des privilèges particuliers.

Ces privilèges concernent les dispositions de Dieu envers nous, et la relation que nous pouvons avoir avec lui. Tout d'abord les dispositions de Dieu envers nous.

Normalement un Père a de l'amour et de l'affection pour ses enfants ; bienveillant, il veut leur bien. Il se préoccupe de leurs besoins et il veut y répondre. Tous les pères humains ne sont malheureusement pas comme cela. Mais Dieu est comme cela envers nous. Il s'intéresse à nous, s'occupe de nous, est concerné par nos besoins, nos attentes, veut nous prodiguer ses soins, ses bienfaits, ses bénédictions. Nous bénéficions de sa faveur. Et il est prêt à répondre à nos prières. Ainsi, Jésus nous encourage à prier en disant : Mt 7.7-11. Dieu veut nous donner de bonnes choses.

Jésus nous invite à nous adresser à Dieu comme à notre Père, c'est-à-dire à avoir avec Dieu une relation semblable à celle d'un enfant avec son Père. Avoir Dieu pour Père, c'est avoir la liberté de nous adresser à Dieu comme un enfant s'adresse à son père. Et dans ce texte, Jésus nous encourage à user de cette liberté, pour demander à Dieu, simplement, comme un enfant demande à son père. Cela ne signifie pas que nous recevrons toujours ce que nous avons demandé. Mais cela signifie que la prière fait une différence. Parce que Dieu répond à la prière. Parfois, il donne autre chose que ce que nous avons demandé. Il peut donner mieux que ce que nous avons demandé car il sait mieux que nous ce qui est bien pour nous. Parfois, il répond négativement à nos prières. Un père humain n'accède pas toujours aux demandes de ses enfants. Souvent pour de bonnes raisons, pour leur bien. Souvent aussi, Dieu donne ce que nous avons demandé. Jésus nous invite à ne pas hésiter à prier.

Appeler Dieu notre Père implique aussi que nous pouvons avoir une intimité profonde avec lui. Nous pouvons tout lui confier dans la prière, tout ce que nous avons sur le cœur, nos peines comme nos joies. Dieu est attentif aux souffrances, aux sujets de tristesse que nous lui exprimons. Et il aime aussi que nous partageons avec lui nos sujets de joie, en lui témoignant notre reconnaissance.

Il est bon que nous nous rappelions ce que Dieu est pour nous, notre Père, lorsque nous nous adressons à lui.

Nous avons donc la liberté de nous adresser à Dieu comme à un Père, mais cela ne signifie pas la possibilité de le faire n'importe comment. Dieu n'est pas notre petit copain. Dans le monde antique, juif aussi bien que gréco-romain, la relation du fils avec son père était empreinte d'un grand respect. Père ce n'est pas la même chose que « papa ». Et lorsque Paul écrit que nous nous adressons à Dieu en l'appelant Abba, un mot araméen, il traduit ce mot en grec par le terme Père et non pas par le terme papa.

Il faut souligner encore un autre point. Jésus nous recommande de prier Dieu le Père. Or il y a des chrétiens qui ne prient que Jésus-Christ. Il n'y a rien de mal à prier Jésus-Christ. Plusieurs prières sont adressées au Seigneur Jésus dans le NT. Mais plus nombreuses encore sont les prières adressées à Dieu le Père. Christ est mort pour nous ouvrir le chemin pour aller au Père : Jn 14.6. Et il est dommage que, dans la relation avec Dieu, certains s'arrêtent à Jésus-Christ sans aller jusqu'au Père. Il manque quelque chose à notre compréhension de l'œuvre de Christ, mais aussi à notre piété, à notre relation avec Dieu, si nous ne prions jamais le Père. Je crois que nous perdons là quelque chose : la relation avec Dieu semblable à celle d'un enfant avec son père. Notre relation est aussi avec le Père. En fait, nous sommes encouragés à prier le Père, au nom de Jésus-Christ et par le Saint-Esprit. (Prière au Saint-Esprit ?)

Jean a déclaré à ses disciples : Jean 16.26-27. Voilà qui donne à réfléchir. Parfois nous, les évangeliques, nous critiquons les catholiques qui prient la vierge Marie en s'imaginant que parce que Marie est une femme, elle sera plus disposée que Dieu à les écouter et à intervenir en leur faveur. Mais nous pouvons tomber dans un travers semblable en nous figurant que Jésus est plus disposé à nous écouter que Dieu le Père. Il est vrai que Jésus, en tant qu'homme, a connu des difficultés, des tentations et des souffrances comme

les nôtres, et qu'il est à même de nous comprendre en fonction de cela. Il peut compatir à nos faiblesses. Mais Jésus nous assure que le Père nous aime et que lui, Jésus, n'a pas besoin d'intervenir auprès du Père pour nous, parce que le Père veut notre bien et veut répondre à nos prières. Alors il n'y a pas à hésiter à prier Dieu le Père.

Notre Père qui est au ciel. Le ciel désigne dans l'Ancien Testament le lieu de la demeure de Dieu. Le mot n'est pas à prendre littéralement. Il ne s'agit pas du ciel qui est au-dessus de notre tête, ou au-dessus du bâtiment dans lequel nous nous trouvons. C'est une manière de parler. Tout d'abord ici, c'est une manière de distinguer Dieu le Père de notre père humain. Dieu est notre Père au ciel, à ne pas confondre avec notre père terrestre, notre père humain.

En fait, Dieu est présent partout. Il est présent en tout lieu où nous pouvons nous trouver. Et c'est bien parce qu'il est présent là où nous sommes que nous pouvons nous adresser à lui et être entendus. En même temps, en disant qu'il est au ciel, Jésus souligne la distance qui subsiste entre nous et Dieu. L'Ecclésiaste disait : « Dieu est au ciel et toi sur la terre », pour marquer la différence et la distance entre Dieu et nous. Le ciel sert à évoquer la demeure de Dieu comme un lieu qui nous est inaccessible. Dire Dieu au ciel, c'est évoquer la distance qui subsiste toujours entre Dieu et nous, même alors que Dieu est présent avec nous. Et aussi sa transcendance, c'est-à-dire le fait qu'il est au-dessus de nous, beaucoup plus grand que nous. Il est le Seigneur de l'univers, le souverain de toutes choses. Il est Dieu. Nous ne pouvons pas nous adresser à lui n'importe comment.

En outre, cela évoque sa puissance : il est tout puissant. C'est parce qu'il a la puissance d'exaucer notre prière que nous nous adressons à lui. Autrement, cela n'en vaudrait pas la peine.

En disant notre Père qui es au ciel, nous soulignons à la fois notre proximité de Dieu, nous sommes proches de lui comme l'enfant avec son père, et aussi la distance qui subsiste entre lui et nous, parce qu'il est Dieu, immensément grand et digne de respect. En disant notre Père qui es au ciel, nous nous adressons au Père qui nous aime et qui a la volonté de répondre à notre prière, mais aussi au Tout puissant dans le ciel, qui a toute la capacité de répondre à notre prière.

En tant que Dieu au ciel, il peut répondre à nos prières ; en tant que notre Père, il veut répondre à notre prière.

En disant notre Père qui es au ciel, nous soulignons à la fois notre proximité de Dieu, notre intimité avec lui, nous sommes proches de lui comme l'enfant avec son père, mais aussi la distance qui nous sépare de lui. Cette distance entraîne des conséquences quant à notre manière de le prier. Le Notre Père vient ici dans le contexte d'un enseignement sur la prière dans lequel Jésus oppose la manière païenne de prier à celle que ses disciples doivent adopter.

Ces deux manières de prier découlent de deux conceptions de Dieu différentes. Les divinités païennes sont des dieux capricieux, imprévisibles. Il faut les fléchir, les mettre de son côté, les décider à agir, et pour cela, leur apporter de nombreuses offrandes, et les impressionner par le cérémonial, le faste. Le but du culte est d'amener la divinité à satisfaire les désirs de l'adorateur : celui-ci cherche à enrôler son dieu à son service. Cela affecte aussi la nature de la prière païenne. On leur sert des paroles ronflantes et nombreuses. Jésus met en garde contre cette mentalité et cette pratique.

Matthieu 6.7. Des tas de paroles : le terme grec est un terme inconnu, qui ressemble à une onomatopée, un peu comme si Jésus disait : ne faites pas du bla bla bla. Il s'agit de paroles pour la forme, des paroles pompeuses peut-être, qui n'expriment pas une réalité, qu'on prononce sans réellement penser ce que l'on dit, et même qu'on prononce sans y

penser, mécaniquement. Jésus met le doigt sur un autre travers : la quantité, et l'illusion selon laquelle la quantité va servir à fléchir la divinité, va l'amener à répondre à la prière en satisfaisant les désirs de celui qui prie.

Cela découle d'une mauvaise conception de Dieu et de ce qu'est la prière. Dieu est au ciel, il est Dieu. Il ne se laisse donc pas manipuler par des formules magiques, des paroles incantatoires, ou par des quantités de paroles. Dieu n'est pas non plus une divinité capricieuse, qui ne se soucierait pas de nous, voire qui nous mépriserait, que nous aurions besoin de fléchir, de décider à intervenir. Il est notre Père qui veut notre bien. En outre, il connaît tous nos besoins, et mieux même que nous. Notre prière n'est donc pas là pour l'informer, ni pour le convaincre. À quoi sert-elle alors ?

La prière sert à vivre une relation avec celui qui est notre Père ; à rendre un culte à celui qui est Dieu, au ciel. La prière est un moyen d'exprimer à Dieu notre amour, notre adoration, notre louange, notre reconnaissance, notre foi, de lui faire part de nos joies, de nos peines. De lui dire nos besoins, nos souffrances, nos doutes, non pas parce qu'il ne les connaîtrait pas, mais parce que cela fait partie de notre relation avec lui que de les lui exprimer.

Dire que Dieu est Père, c'est dire qu'il est une personne. C'est à une relation personnelle avec lui que nous sommes conviés. Dans cette perspective, la prière mécanique ne sert à rien, et la quantité est inutile en elle-même. La prière, parce qu'elle est d'abord moyen de relation, doit être réfléchi (je prierai avec mon intelligence) et venir du cœur, c'est-à-dire être sincère, correspondre à notre volonté. Nous nous adressons à Dieu comme nous nous adressons à des personnes qui nous sont proches, que nous aimons et qui nous aiment, et en qui nous avons confiance. Prière = dialogue.

Alors bien sûr, nous n'égrenons pas de chapelets en récitant un grand nombre d'Avé et de Pater. Ce n'est pas dans notre culture. Nous n'utilisons pas de moulin à prières ; nous n'allons pas au mur des lamentations pour insérer entre les pierres des papiers sur lesquels nous avons inscrits nos prières... Mais ne nous arrive-t-il pas de prier à la manière des païens, nous aussi ? Par exemple lorsque nous chantons des cantiques sans faire attention aux paroles... Ou encore, nous pouvons nous aussi agir, prier comme si la bénédiction de Dieu, ou la réponse à la prière dépendait de la quantité de mots que nous prononçons ou du temps que nous passons en prière.

Cela ne veut pas dire que nous ne devons jamais nous répéter : à Gethsémani, Jésus a répété trois fois la même prière. + parabole du juge inique. Cela ne veut pas dire non plus que nos prières ne doivent pas être longues : Ps 119 + autres. Mais que tout cela doit exprimer quelque chose de réel – pas seulement pour la forme. Cf. prière d'Anne : elle a épanché son cœur devant Dieu parce qu'elle en avait besoin, elle avait besoin de dire son amertume, sa peine et cela lui a pris du temps. On a des prières faites avec emphase, ou avec supplications insistantes dans la Bible. Emphase n'est pas un moyen de fléchir Dieu, mais moyen d'exprimer ce que nous avons sur le cœur, ou ce que nous sommes : peut varier d'un individu à l'autre. Jésus ne s'oppose pas non plus à l'usage d'une liturgie : cf. psaumes et le Notre Père. Une liturgie présente certains avantages : beauté de l'expression, de la forme, richesse du contenu, justesse théologique. Le danger est qu'on la récite mécaniquement. Mais si on la dit en pensant à son contenu, alors cela peut enrichir notre prière. Peut au contraire aider à sortir de la routine. C'est une bonne pratique que de prier les Psaumes (cf. liturgie non écrite).

Ce qui compte, c'est que nous cherchions d'abord à rencontrer Dieu, à entrer en relation avec lui, en dialogue, et pour cela que nous nous attachions au sens de ce que nous prions, que cela corresponde à une réalité pour nous.

Il est donc bon que nous nous rappelions ce qu'est Dieu lorsque nous prions. Ainsi la prière que Jésus offre comme modèle, en s'adressant à lui, rappelle ce qu'il est, à la fois notre Père, et Dieu qui est au ciel.

Les trois premières demandes de la prière que Jésus donne pour modèle concernent justement la personne de Dieu. Ceci montre bien que la prière est avant tout le moyen de vivre notre relation avec Dieu et de lui rendre un culte.

Les requêtes concernant nos besoins ne sont pas exclues, mais elles viennent ensuite.

On doit remarquer que les trois demandes concernant Dieu sont encadrées par le mot ciel. La prière commence par : Notre Père qui es au ciel. Et la première partie de la prière se termine par : « sur la terre comme au ciel ». Ce genre de procédé par lequel on commence et on termine une unité sert à indiquer les limites d'une unité. Autrement dit à indiquer le plan d'un discours ou d'un texte. Mais cela a une conséquence pour l'interprétation. Souvent, on considère que « sur la terre comme au ciel » se rapporte à : « Que ta volonté soit faite ». Mais si cette formule marque la fin de la première partie, si le mot ciel encadre la première partie, au début et à sa fin, alors la formule « sur la terre comme au ciel » doit se rapporter à l'ensemble des demandes contenues dans cette première partie. « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite » et ces trois choses « sur la terre comme au ciel ».

Les trois premières demandes concernent Dieu : ton nom, ton règne, ta volonté. Dans notre vie, Dieu doit être le premier servi. Et c'est ce que traduit la forme de cette prière. Dieu d'abord. Et justement, que ton nom soit sanctifié implique que la première place lui soit donnée en tout.

« Ton nom » est simplement une manière de dire « tu ». Que tu sois sanctifié. C'est une manière sémitique de s'exprimer. Dans cette culture, on aime bien ne pas se contenter d'un pronom personnel. Alors pour parler d'une activité humaine, on va mentionner la partie du corps concernée. Au lieu de dire « j'ai fait ceci », on dira : « ma main a fait ceci ». Au lieu de dire : « le méchant court au mal » on va dire : « les pieds du méchant courent au mal ». Au lieu de dire : « Dieu a sauvé avec puissance », on dira : « Dieu a sauvé avec une main puissante ». Et de même, au lieu de dire : « Dieu est pour moi un refuge », on va dire : « le nom de Dieu est pour moi un refuge ». Donc, que ton nom soit sanctifié = Que tu sois sanctifié.

Mais que veut dire sanctifier ? Sanctifier Dieu, c'est reconnaître Dieu comme saint et se comporter en conséquence de cela. Dire que Dieu est saint signifie qu'il est quelqu'un à qui on doit rendre un culte, quelqu'un à qui on doit le plus grand respect, la plus haute vénération, l'adoration, quelqu'un qui est digne d'être honoré, glorifié. Dieu est saint parce qu'il est Dieu. Parce qu'il est Dieu, il mérite la première place en tout. Et c'est bien pour cela que la prière débute par des demandes concernant Dieu.

Sanctifier Dieu, c'est respecter la sainteté de Dieu. Et pour cela, il y a des règles à suivre lorsqu'on lui rend un culte. On ne rend pas un culte à Dieu n'importe comment. On ne le prie pas n'importe comment. La prière doit être sincère, correspondre à une réalité pour nous. Est-ce que je pense vraiment ce que je dis à Dieu ? Lorsque je prie en public, est-ce que je le fais parce que cela fait bien, pour me faire valoir aux yeux des autres ? C'était le cas de certains religieux juifs : Mt 6.5. Quand je chante un cantique au culte, est-ce que cela correspond à ce que je pense ou à ce que je vis vraiment ? Les paroles de mes chants sont-elles conformes à l'enseignement biblique ? Ce que nous faisons lors des cultes

correspond-il à ce que la Bible enseigne que Dieu attend de nous ? Lévitique 10.1-2. Ecclésiaste 4.17-5.1.

Dieu est saint, cela veut dire aussi que le mal est contraire à ce qu'est Dieu, que Dieu a en horreur le mal. Le mal porte atteinte à la sainteté de Dieu. Sanctifier Dieu, c'est reconnaître qu'il est saint dans le sens que le mal est tout ce qu'il y a de plus contraire à Dieu. Sanctifier Dieu, c'est donc respecter sa sainteté en évitant le mal. Sanctifier Dieu, c'est se comporter sans porter atteinte à sa sainteté. Cela engage toute notre vie, tout ce que nous disons et faisons. Cela va plus loin que lui rendre un culte. Respecter la sainteté de Dieu engage toute notre vie. Reconnaître Dieu comme saint, c'est lui obéir. Nous respectons le caractère sacré de Dieu en étant saints nous-mêmes, c'est-à-dire en menant une vie sainte. 1 Pierre 1.15-16.

Par contre, si je me réclame de Dieu, si je prétends rendre un culte à Dieu, mais que je ne vis pas selon Dieu, je vais le déshonorer aux yeux des gens qui m'entourent. On en a de tristes exemples aujourd'hui, lorsque des gens qui se présentent comme chrétiens sont à l'origine de scandales. Et les media ne se privent pas de le relever.

Par ses prophètes, Dieu a souvent reproché aux Israélites de s'imaginer plaire à Dieu par la quantité de rites religieux qu'ils accomplissaient pour lui alors qu'ils ne se souciaient pas d'obéir à Dieu dans leur vie quotidienne. Ce n'est pas là non plus respecter la sainteté de Dieu et lui rendre un culte qui lui soit agréable, un culte dont il est digne. Amos 5.10-15, 21-24. Au contraire : Psaume 33.

Par qui Dieu doit-il être sanctifié ? Sur la terre comme au ciel.

Au ciel, les anges forment comme la cour du grand Roi de l'univers et célèbrent ses louanges. Mais aussi, ils lui obéissent parfaitement. Sur terre : nous sommes les premiers concernés. « Que ton nom soit sanctifié » est une prière qui nous engage, avec toute notre vie. C'est aussi demander que de plus en plus de gens reconnaissent Dieu comme saint, lui rendent un culte et lui obéissent en toute leur vie. Cela rejoint la mission de l'Église et des Églises, donc de notre Église : faire de gens de tous les peuples des disciples en leur enseignant à obéir à tout ce que Jésus a enseigné. Nous pouvons donc prier pour cette mission de l'Église, et des Églises, et y contribuer si cela nous est donné. Que ton nom soit sanctifié sur la terre, c'est aussi demander que le monde entier reconnaisse que Dieu est Dieu, qu'il est saint et digne de la soumission de toute créature. Un jour, cela sera réalisé : Philippiens 2.10-11. Cette prière nous porte vers ce jour. C'est aussi le cas de la demande suivante : que ton règne vienne. Mais nous la laissons pour la prochaine fois.

En conclusion pour aujourd'hui : par cette prière enseignée à ses disciples, Jésus nous invite à prier Dieu le Père, à prier Dieu comme notre Père adoptif. Il nous invite en cela à la liberté dans la prière, une liberté semblable à celle d'un enfant qui s'adresse à son père, mais aussi au plus profond respect envers Dieu.

En nous recommandant de prier « que ton nom soit sanctifié », que la sainteté de Dieu soit reconnue et respectée, il nous rappelle que Dieu doit occuper la première place, la place principale dans notre vie. Parce qu'il est Dieu, notre Père céleste est digne que nous lui rendions notre culte. Et nous avons à respecter la sainteté de Dieu en veillant sur la manière dont nous lui rendons notre culte, en lui rendant un culte qui est conforme à sa volonté. Que la sainteté de Dieu soit reconnue et respectée, cela implique toute notre vie : cela nous engage à mener une vie sainte.